



DOSSIER DE PRESSE - 15 AVRIL 2023

STOP À FUTURA GAÏA ET SON MONDE

La Confédération paysanne et ses partenaires appellent à se mobiliser massivement samedi 15 avril à 9h30 à Rodilhan, chemin des canaux, RD135, pour dénoncer l'agriculture high-tech, déterritorialisée, hors-vivant et sans paysan·ne.

Une marche pour une transition agroécologique paysanne est ainsi prévue avec au programme : remorque Shadok ludique, prises de paroles politiques, action symbolique, chorale et pique-nique.

Futura Gaïa est une start-up qui symbolise les fausses solutions promues par le gouvernement via son triptyque Robotique-Numérique-Génétique. Via notamment les appels à projets France 2030 et dispositifs d'aide à l'investissement, d'importants moyens financiers vont soutenir cette «révolution» agricole qui mène à la perte d'autonomie des paysan·nes jusqu'à leur disparition pure et simple. Ces solutions permettent de perpétuer un modèle capitaliste et énergivore.

Futura Gaïa, c'est un projet hors-sol, hors-saison, hors-sujet !

Leur «solution» de ferme verticale s'appuie sur une rupture complète avec le vivant. Fonctionnement automatisé, environnement artificiel (contrôle permanent de la température et de la luminosité) et confiné comme dans un laboratoire, c'est une véritable usine dystopique qui voit le jour, largement subventionnée par les pouvoirs publics (État, Banque Publique d'Investissement, Banque des Territoires, régions Occitanie et PACA).

La vision véhiculée par cette usine est profondément pessimiste concernant l'avenir de la Terre. Ses promoteurs visent à s'affranchir du vivant, des aléas naturels et humains et des conséquences du changement climatique. Plus aucune saisonnalité, plus aucun impact météo... Cette usine pourrait tout à fait être le futur de Mars. Elle pourrait signer

l'abandon de la possibilité de vivre en harmonie avec notre environnement, dégradé par nos activités anthropiques. Sommes-nous résolus à accepter ce type de projets comme adaptation au changement climatique ? Problématique du dérèglement climatique que nos décideurs politiques ne sont pas décidés à prendre à bras le corps, et ne font que préparer un monde invivable à +4 °C, voire plus.

EN BREF, FUTURA GAÏA, C'EST :

- Une «ferme» verticale, hors-sol, hors-vivant et sans paysan·nes !
- Subventionné à travers l'appel à projets «Première Usine» France 2030, à hauteur de 3 millions d'euros, tout bénéf' pour le futur investisseur-repreneur ! Les Régions Occitanie et PACA apportent respectivement 100 000 euros et 90 000 euros pour soutenir ce projet, montants auxquels il faut ajouter l'effet levier joué par la Banque Publique d'Investissement et la Banque des Territoires. En comparaison, la bio en crise n'a eu que 10 millions pour 60 000 producteurs (soit 166 €/producteur...)
- Un projet consommateur d'énergie et d'espace.
- Une ferme verticale consommerait autant d'électricité que la production d'un champ photovoltaïque de 5ha pour produire autant de salade que 3ha de serre...
- Un projet consommateur de ressources et d'informatique, qui ne répond pas à la nécessaire baisse des émissions de CO₂.
- Un modèle «agricole» à plus de 10 millions d'euros qui conduirait à l'asservissement de notre alimentation au capital !

STOP AU TECHNO-SOLUTIONNISME !

L'ILLUSION DE LA MODERNITÉ

Les arguments de ces chantres du techno-solutionnisme sont particulièrement affûtés et beaucoup des salarié·es y travaillant croient en bonne conscience à cette fable dystopique : participation à la souveraineté alimentaire, complémentarité avec les productions locales, production écologique car répondant aux enjeux eau et pesticides, relocation des circuits d'approvisionnement, implantation sur de faibles surfaces, «la technologie au service de l'agronomie», faible besoin de main-d'œuvre sur place, uniquement non-qualifiée pour la récolte...

CONCURRENCE AVEC LES PAYSAN·NES

Ils annoncent ne pas souhaiter concurrencer la production locale, mais plutôt les importations. Or, dans la réalité, ils se placent sur un marché de qualité (prix, mention «zéro pesticides», etc.) donc vont, de fait, faire concurrence à la production française haut de gamme.

FREIN À L'INSTALLATION

Ces projets accélèrent également la **financiarisation de l'agriculture et entravent les transmissions et l'installation**. Cela entraîne la concentration et l'asservissement de l'alimentation au capitalisme.

DESTRUCTION DU FONCIER ET ÉNERGIVORE

Futura Gaïa dit vouloir valoriser des friches industrielles, mais projette une «université» sur de bonnes terres agricoles sur la commune de Rodilhan. De plus, ces mêmes friches urbaines sont aussi convoitées par le solaire, l'habitat, l'activité économique... Les salades ne sont-elles pas bien mieux dans les champs ?

De surcroît, ces usines sont particulièrement énergivores. Mais, elles repouseront à terme, selon leurs dires, sur le développement des énergies renouvelables. Or, pour l'énergie d'une usine pouvant produire l'équivalent d'environ 3 hectares de salades, on devrait installer 5 hectares de panneaux solaires au sol ! Et cette énergie ne pourrait-elle pas servir à d'autres activités plutôt qu'à ce système technologique absurde ? Est-ce pertinent de mettre en avant les énergies renouvelables pour cultiver des salades ou du basilic ?

Assisterons-nous à l'absurdité de fermes verticales entourées de champs photovoltaïques au sol ? Récolterons-nous de l'énergie solaire pour éclairer et chauffer artificiellement des végétaux qui pourraient utiliser l'énergie solaire directement grâce à la photosynthèse ? L'énergie est précieuse, économisons-la !

DÉPENDANCE TECHNOLOGIQUE

Nous sommes face à un véritable système shadokien. Cette agriculture high-tech entraîne un **asservissement technologique des paysan·nes** et dans ce cas même leur disparition pure et simple.

Du fait d'une réflexion techniciste en silos, ces projets ne peuvent répondre aux enjeux de transition sociale et écologique de l'agriculture.

PROTECTION DES DONNÉES

Futura Gaïa se positionne comme fournisseur de solutions techniques et numériques. Ces usines seraient donc livrées clés en main, avec un paquet technologique et numérique. La question de la récolte des données informatiques, de l'autonomie vis-à-vis de matériel high-tech, ainsi que le capital immobilisé de grande ampleur (entre 6 et 10 millions d'euros par usine) sont des problématiques majeures. Basé sur d'importantes ressources informatiques, que deviendrait un tel système alimentaire en cas d'attaque informatique ? Quelle autonomie réelle sur ces technologies ?

UTILISATION DE RESSOURCES RARES

Les besoins pour la fabrication de tels matériaux high-tech posent aussi la question de l'extractivisme des métaux nécessaires à l'assemblage de ces composants informatiques et électroniques. La colossale sollicitation de données numériques pour cette usine (suivi de chaque plant par caméra et capteur) nécessite une énergie importante. L'impact du numérique est loin d'être dématérialisé et est néfaste sur le plan écologique. La technologie de la géponie rotative est canadienne, les robots sont espagnols, le logiciel de simulation provient de Dassault Systèmes. Aucune souveraineté technologique en vue sur ces projets !

La débauche d'énergie et d'argent public pour de tels projets est une hérésie, voire un crime dans un contexte de dérèglement climatique.

UNE RÉORIENTATION DES BUDGETS PUBLICS URGENTE ET NÉCESSAIRE

Il s'agit urgentement de réorienter ces fonds pour une transition agroécologique paysanne, à commencer par des fonds dédiés à l'installation de paysannes et paysans nombreux dans des campagnes vivantes.

La troisième révolution agricole ne sera ni numérique, ni robotique, mais paysanne et écologique :

- Nous avons besoin de lombrics dans des sols vivants, pas de puces informatiques.
- Nous avons besoin de bras et de cerveaux, pas d'algorithmes.
- Nous avons besoin de sobriété énergétique, pas de systèmes technologiques coûteux en capital, métaux et énergie.

La place prise par la Ferme Digitale au dernier Salon international de l'Agriculture montre l'essor de ce discours techniciste qui vise à asservir totalement notre agriculture au capital, quitte à construire une alimentation déconnectée du vivant.

Ces usines et start-up de l'agritech ne sont en aucun cas un progrès social et écologique. Elles relèvent de la même logique que le développement de la viande in vitro, de drones, de capteurs « intelligents », de robots en tout genre et des nouveaux OGM pour répondre au défi climatique et alimentaire de demain. Leurs promoteurs voudraient nous vendre cette rupture anthropologique comme nouvelle définition du progrès alors que ces pseudo-solutions ne vont permettre que de concentrer les profits dans les mains de quelques-uns et détruire l'autonomie paysanne, en faisant fi des enjeux sociaux, humains et territoriaux.

Nous ne voulons pas de cette société hors-sol, en sécession avec le vivant.

Nous défendons une agriculture paysanne, ancrée dans les écosystèmes, qui compose avec le vivant, pas sans lui.

La véritable innovation est dans la connaissance fine des écosystèmes, dans le développement des savoir-faire paysans et le lien sensible au vivant !

PLUS DE LOMBRICS MOINS DE NUMÉRIQUE !



NOTRE ALIMENTATION N'EST PAS UNE SIMPLE MARCHANDISE !

La manière de produire notre alimentation est un choix majeur de société. L'abandonner à des fonds financiers et à de grands groupes transnationaux est un danger suprême, encouragé aujourd'hui par ce gouvernement irresponsable.

Futura Gaïa est un exemple parmi d'autres de cette folie du développement de l'agriculture numérique, robotique et artificielle. Au-delà du devenir concret de cette start-up (beaucoup de fermes verticales de ce type ont fait faillite au vu du prix de l'énergie), c'est toute cette tendance que la Confédération paysanne souhaite dénoncer alors qu'une loi d'orientation agricole est en cours de concertation.

Pour réussir la transition agroécologique, c'est d'un million de paysannes et paysans que nous avons besoin. Nous ne pourrons remplacer l'humain et le travail avec le vivant par ces solutions technicistes : robotique, machinisme agricole de plus en plus puissant et grand, numérique, agriculture de précision, drones...

NOUS DEMANDONS SOLENNELLEMENT :

- La réorientation des fonds publics dédiés à Futura Gaïa et à ce type de projets du triptyque Robotique-Numérique-Génétique vers l'installation et la transition agroécologique paysanne, notamment pour le réseau de l'agriculture paysanne
- L'arrêt de Futura Gaïa, ici et ailleurs
- Seule une transition vers l'agro-écologie paysanne peut permettre de répondre conjointement à l'ensemble des crises majeures actuelles : effondrement de la biodiversité, dérèglement climatique, urgence sociale, épuisement des ressources !

ERROR 404 PAYSAN·NE NOT FOUND

STOP À FUTURA GAÏA ET SON MONDE